



« 3 000 candidatures en Staps, c'est trop. Davantage encore pour la psycho, c'est trop. » PHOTO ARCHIVES THIERRY DAVID

# « L'université va être de plus en plus attractive »

**INTERVIEW** Alors que la procédure Parcoursup n'est pas encore terminée, la rentrée se prépare à l'Université de Bordeaux. Le point avec son président Manuel Tunon de Lara

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CATHERINE DARFAY  
c.darfay@sudouest.fr

Il est encore trop tôt pour tirer le bilan de Parcoursup et de la loi Orientation et réussite des étudiants (ORE). Manuel Tunon de Lara y voit néanmoins une chance pour l'université.

« Sud Ouest » Parcoursup n'a pas encore dit son dernier mot puisque les inscriptions sont encore possibles. Est-ce inconfortable de préparer la rentrée universitaire sans savoir exactement combien d'étudiants vous allez accueillir ?

**Manuel Tunon de Lara** Pas particulièrement. Effectivement, la procédure a une date limite assez tardive mais nous savons qu'il nous reste un millier de places disponibles. Parcoursup ou pas, le problème à l'université est d'ouvrir des places « au cas où », sachant que certaines filières font le plein d'emblée, qu'il y a des milliers de candidatures pour la psycho ou la socio et que d'autres peuvent disposer de places qui ne seront pas remplies.

Vu l'afflux des bacheliers qui ne va pas cesser, ne faudrait-il pas accroître d'autant la capacité d'accueil des universités ?

Nous avons eu des places supplémentaires dès cette année, et des moyens pour créer des classes et ouvrir des postes d'enseignants. Mais cela n'aurait aucun sens de créer autant de places qu'il y a de candidats aux études supérieures.

Surtout quand on connaît la sur-sollicitation de certaines filières. 3 000 candidatures en Staps (études de sport NDLR) c'est trop. Davantage encore pour la psycho, c'est trop. En admettant qu'on puisse former tout le monde, il ne peut pas y avoir des plaques de cabinet de psychologues fixées à tous les coins de rue. Or l'insertion professionnelle de nos étudiants fait bien partie de nos missions. Leur réussite plus encore.

Vous n'avez pourtant pas pu répondre cette année « oui si... » aux bacheliers qui pourraient bénéficier d'une remise à niveau...

C'est vrai, nous n'en avons pas eu le temps. Mais nous allons réactiver des pistes que nous avons déjà testées. Par exemple, le semestre rebond pour remettre à flot les étudiants les plus fragiles avec des TP supplémentaires, des séances de tutorat... Nous avons également un système de contrôle continu exclusif : les étudiants qui y souscrivent bénéficieraient d'un accompagnement personnalisé. L'idée était de prendre en charge l'étudiant dès

le début pour qu'il puisse se présenter à la première session d'exams sans avoir à compter sur la seconde pour se rattraper. Mais elle a été retoquée par le tribunal administratif. Nous allons pouvoir la mettre en œuvre à nouveau puisque la loi ORE permet d'innover davantage.

L'enjeu de la loi, c'est de permettre une meilleure orientation des lycéens vers les études supérieures. Qu'est-ce qui est de votre ressort là-dedans ?

Il faut que l'enseignement secondaire et l'université fassent chacun une partie du chemin. Pour notre part, comme Parcoursup nous permet de connaître assez précisément les projets des futurs étudiants, il nous revient d'adapter notre offre de formation. Désormais, on dit aux étudiants « Quel est ton projet ? » et non plus seulement « On a ça, ça t'intéresse ou pas ? ».

À l'Université de Bordeaux, Achille Braquelair, ancien vice-président chargé de la formation, aujourd'hui président du comité de suivi de la loi ORE pilote au-

jourd'hui le projet « NewDeal ». Rien à voir avec Roosevelt, il s'agira à partir de la rentrée 2019 de proposer des cursus pluridisciplinaires, plus ouverts et plus flexibles, qui intègrent, par exemple, les temps que l'étudiant passe en dehors de l'université, à l'étranger ou en entreprise. Notre « NewDeal » a été lauréat de l'appel à projets « nouveaux cursus » lancé dans le cadre du programme d'investissements d'avenir. Il est doté de 10 millions sur dix ans, ce n'est pas rien.

L'Université de Bordeaux reste-t-elle attractive ?

Avec plus de 50 000 candidatures sur Parcoursup, on peut dire que oui. Reste que l'Université en général n'a pas la place qu'elle devrait avoir. C'est pourtant elle et elle seule qui forme les médecins, les avocats, les enseignants. Les IUT, c'est à l'université qu'ils sont et les étudiants se battent pour y entrer. Ce que je crois, c'est que l'université va devenir de plus en plus attractive. Justement parce que la loi ORE et Parcoursup nous obligent à travailler encore plus en relation avec les lycées.

Le site de la Victoire a été occupé un mois et demi au printemps pour protester contre la loi. Y a-t-il eu des dégâts ?

Il n'y a pas eu de saccage mais des dégâts, oui : des tags, des portes enfoncées, des gouttières abîmées parce que les occupants marchaient sur les toits... Il y en a pour 190 000 euros et le ministère s'est engagé à payer.

ON EN PARLE

## Collèges, lycées, il va falloir construire

**GIRONDE** Le nombre d'élèves augmente en Gironde. Une situation qui se ressent particulièrement chez les collégiens et les lycéens. On dénombre 62 000 collégiens scolarisés dans 105 établissements publics, à quoi il faudra en ajouter 10 000 dans les six ans. Ainsi, le Département (en charge des collèges) a prévu d'en construire douze supplémentaires et d'en rénover dix d'ici à 2024. Il a, par ailleurs, mené 200 chantiers de maintenance ou de modernisation, soit une enveloppe de 8,8 millions d'euros. Les collégiens d'aujourd'hui sont les lycéens de demain. Aussi la Région (elle a compétence sur les lycées) doit également anticiper. Deux nouveaux établissements sont prévus au Barp et à Créon, date de livraison prévue en 2022 (dé-marrage des travaux en 2020). Des restructurations d'établissements ont été conduites dans toute la région (une enveloppe de 75,2 millions d'euros), en Gironde, cela concerne Saint-Louis-Beau-de-Rochas à Bordeaux, Léonard De Vinci à Blanquefort. Les travaux plus légers ont coûté 9,4 millions d'euros dans 16 lycées girondins.



PHOTO ILLUSTRATION FABIEN COTTEREAU

## Les tentacules de la pieuvre font le buzz

**BORDEAUX** Les huit tentacules qui se déploient sur l'immeuble du CIVB, cours du XXX-Juillet, ont suscité la curiosité des passants et provoqué un nombre incalculable de photos. Une installation spectaculaire, inédite à Bordeaux, signée deux artistes contemporains britanniques : Pete Hamilton et Luke Egan. L'œuvre a été installée en prémices du festival Climax organisé par l'Écosystème Darwin qui se tient du 6 au 9 septembre. L'œuvre veut montrer l'importance de la biodiversité et l'urgence de la préserver. Il s'agit d'un des thèmes qui sera développé lors du festival ainsi que le devoir de solidarité vis-à-vis des populations contraintes à l'exil par manque de ressources en eau mais aussi à cause de catastrophes naturelles liées au réchauffement climatique.



PHOTO FABIEN COTTEREAU

### PARCOURSUP : UN ALGORITHME BORDELAIS

Les informaticiens du Laboratoire bordelais de recherche en informatique (Labri) sont restés discrets mais c'est dans leur labo (unité mixte Université de Bordeaux/CNRS) qu'a été conçu le fameux algorithme Parcoursup qui gère les vœux d'affectation des lycéens. C'est le ministère de l'Enseignement supérieur qui a passé commande directement

au laboratoire bordelais, très en vue dans son domaine. Les spécialistes ont travaillé avec des informaticiens de Normale Sup et veillent encore aux bugs éventuels. Depuis ses débuts assez controversés (du moins la plate-forme l'était-elle) au mois de mars, le logiciel a été publié en mai par le ministère de l'Éducation nationale.